



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

DÉCEMBRE 2015 • VOL XXXI N°4



**SA MISÉRICORDE
S'ÉTEND
D'ÂGE EN ÂGE**



**UNE COMPASSION IMMODÉRÉE
QUI EXISTE DEPUIS TOUJOURS**



DOSSIER / La miséricorde de Dieu
dans l'Ancien Testament



RENCONTRE
Marilyne Roy du Centre Manrèse

www.interbible.org/socabi/parabole.html



11



Prochain numéro !

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Marcel DUMAIS *o.m.i.*
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER-DUPUIS
Secrétaire : Jean GROU
Trésorier : Jean-Chrysostome ZOLOSHI
Évêque ponens : Mgr Marcel DAMPHOUSSE
Administrateurs : André BEAUCHAMP,
 Yves GUILLEMETTE *pstre.* Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAoust

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST,
Jean DUHAIME, Yves GUILLEMETTE *ptr*,
Georges MADORE, Marilyn ROY,
Philippe VAILLANCOURT, Francine VINCENT

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

 (514) 925-4300
poste 297

 fbrien@diocesemontreal.org



Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne

www.interbible.org/socabi/parabole.html

AVANT-PROPOS

03
.....
18

SA MISÉRICORDE S'ÉTEND D'ÂGE EN ÂGE

Francine VINCENT et
Geneviève BOUCHER
Membres du comité de rédaction

Cette année, dans l'Église, la miséricorde sera sur toutes les lèvres. Est-ce nouveau dans l'histoire judéo-chrétienne? Heureusement non! Cette caractéristique centrale de Dieu se trouve à pleines pages dans les écrits des auteurs bibliques, notamment dans le Nouveau Testament où Jésus apparaît comme le sommet de la révélation de la miséricorde, vrai visage de Dieu. Sa vie, ses attitudes, son action, ses paroles ainsi que sa mort et sa résurrection n'ont qu'un seul but : rendre visible et tangible l'amour inépuisable et salvateur de Dieu à notre égard au creux même de nos limites, nos faiblesses et nos petitesse.

L'Ancien Testament n'est pas en reste. Dès le début du peuple d'Israël, Dieu se présente à Moïse comme un « Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (Ex 34, 6). Nous retrouvons cette même foi dans les récits de création, dans les Psaumes où s'exprime la prière du peuple, dans les livres des prophètes Jérémie, Isaïe et, particulièrement, celui d'Osée où Dieu se fiance à nouveau avec son peuple infidèle dans la tendresse et l'amour pour toujours. Comme le rappelle le pape François dans sa bulle sur la miséricorde : « Patient et miséricordieux, tel est le binôme qui parcourt l'Ancien Testament pour exprimer la nature de Dieu » (VM, n° 6). Nous sommes loin de l'image de Dieu du *Minuit, chrétiens* : « et de son Père arrêter le courroux »...

En cette période de la fête de la Nativité, **Parabole** vous convie à revisiter cette relation avec un Dieu miséricordieux qui précède la venue de l'Emmanuel, à partir de la prophétie de Syméon et des cantiques de Marie et de Zacharie chantant l'incarnation de cette miséricorde. Dans le numéro du Carême, notre réflexion se poursuivra avec Jésus, visage inégalé du Père.

En ce temps où notre monde retient son souffle face à la violence humaine et où notre pays accueille des réfugiés syriens, laissons-nous toucher et imprégner par la miséricorde de Dieu. Que nos cœurs, nos bras, nos mains et nos lèvres manifestent cet amour qui nous transforme! Ainsi, nous pourrions dire avec Marie : « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge » (Lc 1, 50).



En cette période de la fête de la Nativité,
Parabole vous convie à revisiter
la relation avec un Dieu miséricordieux
qui précède la venue de l'Emmanuel.



QUAND LA MISÉRICORDE VIENT AU MONDE

Yves GUILLEMETTE *ptre*

Prêtre du diocèse de Montréal,
curé de la paroisse Saint-Léon
et directeur du Centre biblique

Pistes de réflexion p.16



Liminaire

En publiant un premier numéro de *Parabole* sur le thème de la miséricorde, à l'approche de Noël, aurait-on pu faire l'économie des récits de la naissance de Jésus, de la visite des bergers ou de celle des mages? Certes non! Mais qu'ajouter à tout ce qui a déjà été dit ou écrit sur le sujet? Heureusement, le Jubilé extraordinaire de la miséricorde voulu par le pape François nous ouvre la porte par où rendre grâce et bénir ce Dieu riche en miséricorde.

Je me propose dans cet article, sur un ton lyrique plutôt que technique, de vous partager l'action de grâce qui jaillit du cœur de Zacharie, de Marie et de Syméon qui ont connu la joie de contempler le visage de la miséricorde de Dieu. Ce visage a un nom, Jésus de Nazareth, en qui la révélation de la miséricorde de Dieu atteint son sommet. C'est par cette affirmation que le pape François ouvre la Bulle d'indiction *Misericordiae Vultus* (MV) : « Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père. Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. Devenue vivante et visible, elle atteint son sommet en Jésus de Nazareth » (MV 1). Un peu plus loin, le pape poursuit : « Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité ». (MV 2)

Selon ta promesse

Commençons notre contemplation avec la prière du vieillard Syméon.

*Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteur s'en aller
en paix, selon ta parole.*

*Car mes yeux ont vu le salut
que tu préparais à la face des peuples :
lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à ton peuple Israël.*
(Lc 2, 29-32)

Elle est émouvante cette scène du vieillard Syméon, homme juste et sage qui a accumulé une riche expérience spirituelle, qui a toujours été tendu vers l'avenir grâce à son espérance de voir le Jour du Seigneur avant la fin de ses jours. Le voilà qu'il tient enfin dans ses bras la jeunesse de Dieu, qui vient créer le monde nouveau où tout être humain sera illuminé par l'insondable richesse de la miséricorde de Dieu (Ép 2, 4). Syméon se situe dans l'unité et la continuité de l'alliance conclue jadis avec les pères. Il entrevoit toutefois que Jésus, LE-SEIGNEUR-SAUVÉ, est le Sanctuaire resplendissant de la gloire de Dieu et qu'il attirera vers Lui toutes les familles de la terre qui marcheront à la lumière de l'Évangile de l'amour de Dieu.



Syméon tenant Jésus – Bernadette LOPEZ BERNA

Grâce aux entrailles de miséricorde de notre Dieu

*Toi aussi, petit enfant,
tu seras appelé prophète du Très-Haut ;
tu marcheras devant, à la face du Seigneur,
et tu prépareras ses chemins,
pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,
grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
(littéralement : grâce aux entrailles de miséricorde de notre Dieu)
quand nous visitera l'astre d'en haute soleil levant,
pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres
et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix.*
(Lc 1, 76-79)



*Devant l'être humain fragilisé
par le mal qui le conduit au péché,
Dieu, frémissant dans ses entrailles,
se lève et vient visiter
le pécheur pour le sauver.*

◀ E. PRADEL

Zacharie, dont le nom signifie LE-SEIGNEUR-SE-SOUVIENT, bénit Dieu pour la mission qui sera confiée à son fils Jean de préparer la route au Messie. Dans sa bouche, on trouve les deux mots qui expriment le mieux l'Être de Dieu : les entrailles (en hébreu *rahamim*) et la miséricorde (en hébreu *hèsèd*).

Le mot *rahamim*, c'est un peu le côté maternel de Dieu avec sa compassion. Il désigne l'attachement instinctif et affectif d'une personne à une autre. Cet attachement a son siège dans le sein maternel, dans les entrailles. On parlerait aujourd'hui du cœur. On traduit souvent ce terme par la tendresse, une tendresse qui s'exprime à travers la compassion ou le pardon. Devant l'être humain fragilisé par le mal qui le conduit au péché, Dieu, frémissant dans ses entrailles, se lève et vient visiter le pécheur pour le sauver.

C'est ici qu'intervient la *hèsèd* que l'on traduit souvent par miséricorde. Mais le mot fait référence à la piété, cette relation qui unit deux êtres et qui implique la fidélité. L'exercice de la miséricorde implique le devoir intérieur d'être fidèle à soi-même et exprime une bonté consciente, voulue, engagée, et non pas seulement ressentie. Parler de la miséricorde de Dieu, c'est oser dire que Dieu ne pourrait pas être Dieu s'il n'obéissait pas à son devoir intérieur d'être fidèle à l'engagement qu'il a pris en créant l'être humain et par la suite en scellant une alliance avec lui. À tout jamais, Dieu s'est uni à l'être humain par un instinct de tendresse qui le pousse à ne jamais tolérer la misère de l'être humain, qu'il soit ou non de son peuple. Après l'apostasie des Hébreux qui s'étaient fabriqués une idole commode à adorer, Dieu déclare solennellement le fond de son être : Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et

miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité jusqu'à la millième génération, supporte faute, transgression et péché, mais ne laisse rien passer, car il punit la faute des pères sur les fils et les petits-fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération » (Ex 34, 6-7).

Sa miséricorde s'étend de génération en génération (Luc 1, 50)

Dans le *Magnificat*, Marie se réjouit et rend grâce à Dieu de l'avoir choisie comme servante ou partenaire de la réalisation de son projet de salut. Avec Marie, une nouvelle génération apparaît dans l'histoire de l'alliance entre Dieu et son peuple, celle qui verra naître le Sauveur, l'Emmanuel. Dans le droit fil de la tradition prophétique, Marie annonce l'avènement d'un monde nouveau transformé par la miséricorde de Dieu. Il y a dans le *Magnificat* un aperçu du ministère de miséricorde qu'accomplira Jésus, en continuité avec l'agir de Dieu en faveur de son peuple. Le pape François cite quelques psaumes qui expriment la confiance en la fidélité de Dieu à venir au secours de son peuple : « D'une façon encore plus explicite, un autre Psaume énonce les signes concrets de la miséricorde : « Il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain ; le Seigneur délie les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin, il égare les pas du méchant » (Ps 145, 7-9). Voici enfin une autre expression du psalmiste : « [Le Seigneur] guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures... Le Seigneur élève les humbles et rabaisse jusqu'à terre les impies » (Ps 146, 3.6). En bref, la miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle Il révèle son amour comme celui d'un père



« C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes... » (Ép 2, 4-10)

et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux mêmes par leur fils. Il est juste de parler d'un amour « viscéral ». Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon ». (MV6)

Il se souvient de sa miséricorde pour Abraham et sa descendance à jamais

Zacharie et Marie font référence à la promesse faite à Abraham. On pourrait penser à la promesse d'une terre et d'un fils. Mais il y a plus important. Le Seigneur a choisi Abraham pour être une bénédiction pour toutes les familles de la terre. Cette promesse se réalise en Jésus de Nazareth et s'étendra à toutes les nations grâce à la prédication évangélique que les apôtres entreprendront après la résurrection. Tout être humain qui mettra sa foi dans le Christ fera partie de la grande famille d'Abraham, le père des croyants. On trouve ici la vision prophétique de Syméon : l'enfant de la promesse qu'il tient dans ses bras sera la lumière qui se révèle aux nations.

La miséricorde de Dieu ne s'épuise pas

En terminant, laissons la parole à Paul qui, dans la Lettre aux Éphésiens, ne cesse de bénir Dieu pour la révélation de sa miséricorde en faveur de tous les êtres humains : *Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.* (Ép 2, 4-10)



« MOÏSE, PARLE-NOUS DE TON DIEU! »

Georges MADORE

Membre de la congrégation
des Missionnaires Montfortains

Pistes de réflexion p.16



Liminaire

En révélant à Moïse le mystère de son identité, Dieu divulgue qu'il est fondamentalement un être miséricordieux, débordant de compassion, de patience et de pardon. Mais il dévoile aussi qu'il ne tolère pas le mal et qu'il le punit de manière à éviter que le monde ne retombe dans le chaos primordial. L'Alliance qu'il noue avec son peuple repose sur une première exigence, celle de reconnaître sa miséricorde puis d'agir de manière à lui ressembler, en étant bienveillant envers les autres comme lui l'est avec son peuple.

« *J'ai vu, j'ai entendu, je suis descendu.* » (Exode 3, 7-8)

Si on pouvait faire cette demande à Moïse, à la fois grand leader d'Israël et grand ami de Dieu, que nous répondrait-il? Ça pourrait ressembler à ceci...

« Sauvé des eaux » (c'est le sens de son nom) par la fille du pharaon, Moïse a grandi dans le monde païen de l'Égypte pharaonique. Ce ne sera qu'une fois adulte qu'il rencontrera le Dieu de ses pères dans le désert, au mont Horeb. Celui-ci lève déjà le voile sur son identité en disant : « *J'ai vu, j'ai entendu, je suis descendu.* » (Exode 3, 7-8) Oui, Dieu a vu la misère de son peuple, il a entendu ses cris, il est descendu le sauver. C'est donc un Dieu qui se définit par l'action plutôt que par un concept. Il se révèle dans ce qu'il fait.

Mais puisque Dieu l'envoie vers Pharaon, Moïse veut pouvoir dire à celui-ci qui l'envoie. Dieu lui fournit une réponse plutôt laconique : « *Je suis qui je suis* » ou « *Je suis qui je serai.* » (Exode 3, 14)

« Je suis miséricorde »

Ce ne sera que plus tard que Dieu révélera à Moïse son mystère, son être profond. Au cours de la longue marche du désert, le peuple en a fait voir de toutes les couleurs à Moïse! Il a critiqué, rêvé de retourner en Égypte, défié Dieu, contesté l'autorité de Moïse, et finalement trahi l'alliance en se créant des idoles. Moïse a besoin d'être réconforté. Il demande à Dieu une grande faveur :

« *Fais-moi donc voir ta gloire!* » (Exode 33, 18). Mais qui peut voir Dieu, entrer dans son mystère? Dieu commande donc à Moïse de monter sur la montagne et de se cacher dans une fente du rocher : il verra Dieu de dos... Enfin, Dieu passe, et il crie à Moïse son nom : « *Yahvé, Yahvé, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations!* » (Exode 34, 6-7). Tel est donc la gloire de Dieu, son mystère, le fond de son être : une miséricorde qui s'exprime dans la compassion, la patience, le pardon.

Une ombre au tableau...

Mais pourquoi Dieu vient-il tout gâcher à la fin en disant qu'il poursuit la faute sur trois ou quatre générations? S'il est le Dieu de miséricorde, pourquoi ne pardonne-t-il pas entièrement? Notons d'abord le contraste que l'auteur souligne : Dieu « *reste fidèle à des milliers de générations* ». Il poursuit la faute seulement sur « *trois et quatre générations* ». Quelle différence!

Mais surtout, on ne peut comprendre le texte que par le contexte social où il est né. Pour exprimer sa relation à Dieu, le peuple d'Israël a recours à une expérience qui lui est familière (on part toujours du connu pour aller vers l'inconnu) : celle des alliances entre des rois puissants et des peuples plus petits. Or, le rôle fondamental du roi était de maintenir l'ordre et l'harmonie dans son royaume. Si les Gaulois craignaient avant tout que « le ciel leur tombe sur la tête », les peuples anciens craignaient avant tout que le chaos primitif (voir Genèse 1, 2) ne revienne détruire la paix et l'harmonie à la fois dans les sociétés et dans la nature. Or, un roi qui laisserait impuni des comportements qui menacent l'ordre et la cohésion sociale ne serait pas un bon roi : il laisserait la porte ouverte au chaos. Pour Israël donc, Dieu ne pouvait être un vrai bon roi s'il laissait impuni le mal. Si Dieu poursuit la faute, c'est pour éteindre un incendie qui risque de détruire toute la maison.

L'horizon de la foi

Souvent, quand on demande à des personnes d'un certain âge de nous dire par quoi commencent les dix commandements, elles répondent

DOSSIER

o8
o8

*L'acte religieux
le plus important
consiste à ressembler
au Dieu que Moïse
a rencontré :
miséricordieux
et bienveillant.*

◀ Sortie du pays d'Égypte – Jean-Olivier HÉRON
Accueil des réfugiés – Photo : Kerstin JOENSSON ▶



très vite : « Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement. » Ce qui n'est pas exact! Dans les deux récits de la célébration de l'alliance au désert (*Deutéronome* 5, 6 et *Exode* 3, 14), avant d'énumérer les commandements, Dieu commence par dire : « *Moi, je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude, [par conséquent]...* » Autrement dit, ce qui est premier, ce n'est pas ce que nous devons faire, mais ce que Dieu fait pour nous : il est celui qui « a vu la misère, qui a entendu le cri, qui est descendu... » La suite ne fait que décrire notre réponse à cette immense miséricorde qui s'investit dans notre histoire. L'horizon fondamental de notre foi, la lumière qu'elle projette sur toute notre vie est celle d'une immense bonté qui ne trahit jamais: elle est là pour des milliers de générations. J'oserais dire que le plus difficile de la foi n'est pas de suivre les commandements de Dieu, mais de croire vraiment à cette miséricorde infinie et de bâtir sur elle toute notre existence.

Ressembler à Dieu

« *Soyez saints car je suis saint* » demande Dieu à son peuple (*Lévitique* 19, 2). La sainteté n'a rien à voir avec les auréoles des statues de nos églises! La sainteté, c'est l'être de Dieu. C'est ce en quoi Dieu diffère tellement de nous. Nous sommes des créatures, fragiles, toujours tentées

de tout faire graviter autour d'elles. Dieu est autre, Dieu est saint : il est celui qui donne, qui se donne, et qui ne reprend pas son amour. Sûrement qu'il pourrait faire sienne cette parole de Richard Desjardins : « Quand j'aime une fois, j'aime pour toujours. » Mais cela pose une exigence : Dieu veut que nous lui ressemblions, que nous soyons animés de miséricorde comme lui. Cela apparaît dans plusieurs directives du *Deutéronome*.

– « *Au bout de trois ans, tu prélèveras toute la dîme de tes produits de cette année-là, mais tu les déposeras dans ta ville. Alors viendront le lévite - lui qui n'a ni part ni patrimoine avec toi -, l'émigré, l'orphelin et la veuve qui sont dans tes villes, et ils mangeront à satiété, pour que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions* ». (*Deut.* 14, 28-29)

– « *Au bout de sept ans, tu feras la remise des dettes. Et voici ce qu'est cette remise : tout homme qui a fait un prêt à son prochain fera remise de ses droits : il n'exercera pas de contrainte contre son prochain ou son frère, puisqu'on a proclamé la remise pour le Seigneur*. » (*Deut.* 15, 1-2)

– « *S'il y a chez toi un pauvre, l'un de tes frères, dans l'une de tes villes, dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne*

fermeras pas ta main à ton frère pauvre, mais tu lui ouvriras ta main toute grande et tu lui consentiras tous les prêts sur gages dont il pourra avoir besoin. » (*Deut* 15, 7-8)

– « *Si, parmi tes frères hébreux, un homme ou une femme s'est vendu à toi et s'il t'a servi comme esclave pendant six ans, à la septième année tu le laisseras partir libre de chez toi. Et quand tu le laisseras partir libre de chez toi, tu ne le laisseras pas partir les mains vides; tu le couvriras de cadeaux avec le produit de ton petit bétail, de ton aire et de ton pressoir : ce que tu lui donneras te vient de la bénédiction du Seigneur ton Dieu. Tu te souviendras qu'au pays d'Égypte tu étais esclave et que le Seigneur ton Dieu t'a racheté. C'est pourquoi je te donne ce commandement aujourd'hui*. » (*Deut.* 15, 12-15)

Dans un monde dur où l'esclavage était courant et la pauvreté récurrente, de telles directives allaient à contre-courant! Elles résonnaient comme un appel à ressembler au Dieu « qui a vu, qui a entendu, qui est descendu... » Le prophète Osée exprimera avec force cette exigence en proclamant de la part de Dieu: « *C'est la miséricorde qui me plaît, non le sacrifice*. » (*Osée* 6, 6). Oui, l'acte religieux le plus important consiste à ressembler à Dieu, au Dieu que Moïse a rencontré : « *Yahvé, Dieu miséricordieux et bienveillant*. »





OÙ EST LE DIEU MISÉRICORDIEUX DES PSAUMES?

Jean DUHAIME

Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

Pistes de réflexion p.16



Liminaire

Selon le pape François, les Psaumes témoignent abondamment de la miséricorde de Dieu. On en conviendra facilement en lisant la *Vulgate*, puisque le terme *misericordia* se retrouve environ 130 fois sous diverses formes dans cette traduction latine officielle. Pourtant on cherche en vain le mot « miséricorde » dans le Psautier de la *Bible de Jérusalem* et on le rencontre à peine une douzaine de fois dans celui de la *Traduction œcuménique de la Bible*. Où est donc passé le Dieu miséricordieux des Psaumes?

« Le visage de la miséricorde »

Dans « Le visage de la miséricorde » (VM), le pape François définit la miséricorde comme « l'amour de Dieu qui pardonne, console et donne l'espérance » (VM, 3). Sa miséricorde, se manifeste concrètement dans « de nombreux événements de l'histoire du salut où sa bonté prend le pas sur la punition ou la destruction ». Cela est fortement souligné dans les *Psaumes* 103, 146 et 147¹ où est décrit l'amour « viscéral » de Dieu, qui « vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon » (VM, 6). Le refrain du *Psaume* 136, « car éternel est son amour » est interprété comme signe que « l'homme sera toujours sous le regard du Père » (VM, 7).

Le psautier hébreu

Dans le psautier hébreu, comme ailleurs dans la Bible, le terme qui exprime le caractère viscéral de l'amour est *rahamim*. Au sens concret, il s'agit des entrailles, considérées comme le siège des émotions. Au figuré, il décrit l'attachement profond d'un parent pour son enfant, l'amour

inconditionnel et la fidélité qu'on lui témoigne, malgré ses faiblesses ou ses erreurs. Les psalmistes l'utilisent une vingtaine de fois à propos de Dieu sous la forme d'un verbe (*raham*, « faire miséricorde, montrer de la compassion »), d'un nom (*rahamim*, « compassion, miséricorde ») ou d'un adjectif (*rahoum*, « miséricordieux »).

La miséricorde de Dieu est surtout implorée par les pécheurs. L'exemple type est celui du *Psaume* 51, associé par son titre au repentir de David après sa faute (2 *Samuel* 12) : « Aie pitié de moi, mon Dieu, selon ta fidélité; selon ta grande miséricorde, efface mes torts. Lave-moi sans cesse de ma faute et purifie-moi de mon péché » (Ps 53, 3-4). En s'appuyant sur la miséricorde de Dieu, le psalmiste lui demande aussi de renouveler son cœur et son esprit pour qu'il devienne le témoin de sa grâce auprès des pécheurs (v. 12-17). Des accents similaires se retrouvent aux *Psaumes* 25, 6 et 69, 17.

Ce salut de Dieu, certains l'ont expérimenté. C'est le cas du fidèle du *Psaume* 40. Même s'il cherchait à faire la volonté

de Dieu, il s'est senti assailli par ses fautes quand il s'est vu plongé dans des malheurs sans nombre. Mais il s'est tourné vers Dieu avec confiance : « Tu ne retiendras pas loin de moi ta miséricorde, ta fidélité et ta vérité me préserveront toujours » (v. 12). Dieu lui a répondu : « Il s'est penché vers moi, il a entendu mon cri » (v. 2).

Le *Psaume* 103 prend son sens sur cet arrière-plan. Le psalmiste y célèbre le Seigneur qui se montre généreux, pardonne sa faute et guérit ses maux, le faisant échapper à la mort et le couronnant « de fidélité et de miséricorde » (v. 2-4). Dans sa bienveillance, « il ne garde pas rancune indéfiniment » et ne traite pas les humains selon leurs péchés (v. 8-10). Il connaît leur nature éphémère, eux dont les jours sont comme l'herbe. Aussi sa miséricorde à leur égard est-elle comparable à celle d'un parent pour ses enfants (v. 13-16).

D'autres psaumes évoquent les fautes collectives d'Israël et la compassion de Dieu à l'égard de son peuple. Le plus explicite est le *Psaume* 78 où l'histoire d'Israël est interprétée comme une

Pour en savoir plus

¹ Les psaumes sont découpés de façon différente en hébreu et dans les anciennes traductions grecques et latines, où les numéros des psaumes sont souvent en retard d'une ou deux unités. La *Bible de Jérusalem* (BJ) et la *Traduction Oecuménique de la Bible* (TOB) suivent la numérotation de l'hébreu, la *Traduction officielle liturgique* (TOL) et les lectionnaires suivent les versions grecques et latines. On utilise ici la numérotation de l'hébreu, en faisant les ajustements requis.

DOSSIER

10
10

*Ceux qui
se montrent
eux-mêmes
compatissants
envers autrui
font l'expérience
de la bienveillance
et de la miséricorde
de Dieu.*

suite de rébellions des générations du passé contre un Dieu sauveur qui ne cessait de pardonner : « Et lui, le miséricordieux, au lieu de détruire, il effaçait la faute (...), se souvenant qu'ils n'étaient que chair, un souffle qui s'en va sans retour » (v. 38-39).

Dans le *Psaume 79*, les habitants de Jérusalem dévastée s'appuient sur cet amour indéfectible pour réclamer l'intervention de Dieu contre l'envahisseur : « Vite! Que ta miséricorde vienne au-devant de nous, car nous sommes au plus bas. Aide-nous, Dieu notre sauveur, pour la gloire de ton nom » (v. 8-9). Le *Psaume 106*, enfin, raconte que Dieu, après avoir livré les siens « aux mains des nations » à cause de leur idolâtrie, s'est laissé émouvoir par leur détresse et « leur fit obtenir la miséricorde de tous ceux qui les avaient déportés » (Ps 106, 40-48). Les justes en détresse invoquent aussi la miséricorde divine. Dans le *Psaume 86*, un « serviteur » de Dieu se sent persécuté injustement par des orgueilleux et des tyrans et implore : « Toi, Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, tourne-toi vers moi; aie pitié de moi, donne ta force à ton serviteur et sauve le fils de ta servante » (Ps 86, 15-16; voir Ps 102, 15; 116, 5).

Parfois, lorsque le salut tarde à venir, le doute s'élève : « Le Seigneur va-t-il rejeter pour toujours? (...) Dieu a-t-il oublié de faire grâce? De colère, a-t-il fermé ses entrailles (*rahamim*)? » (Ps 77, 8-10). Ailleurs ceux qui aiment les « grandes œuvres de Dieu » et les « étudient » constatent sa bienveillance et sa miséricorde (Ps 111, 4), ceux qui se montrent eux-mêmes compatissants envers autrui en font l'expérience (Ps 112, 4), ceux qui méditent sur la Loi de Dieu aspirent à en vivre (Ps 119, 77.156). La dernière mention de l'amour miséricordieux de Dieu apparaît dans un hymne où le fidèle chante la gloire de Dieu et ses prodiges et identifie ce qui est au cœur de toute son action : « Le Seigneur est bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et d'une grande fidélité. Le Seigneur est bon pour tous, plein de miséricorde pour toutes ses œuvres » (Ps 145, 8-9).

Les traductions

La Vulgate n'a traduit que six fois le verbe *raham* et ses dérivés par *misericordia* (Ps 77, 10; 79, 8; 106, 46; 119, 156) ou *misericors* (Ps 78, 38; 145, 8), forgés à partir de *misereor* (« avoir pitié ») et *cor* (« cœur ») pour exprimer

une intense compassion. Elle a préféré *misereor* seul, *miseratio* (« commisération ») et *miserator* (« sensible à la misère »). Le plus souvent *misericordia* traduit des termes apparentés mais différents, principalement *hèsèd* (« loyauté », 123 fois), notamment dans le refrain du *Psaume 136* qu'évoque le pape François dans « Le visage de la miséricorde ».

La *Bible de Jérusalem* utilise systématiquement « tendresse » et « tendre » pour rendre la spécificité de l'amour viscéral de Dieu, sauf à deux endroits (« entrailles » Ps 77, 10; « apitoyer » Ps 106, 46). La *Traduction oecuménique de la Bible* emploie « miséricorde » et « miséricordieux » dans environ la moitié des cas (12 fois); ailleurs, elle recourt à « amour », « cœur », « pitié », « tendresse » et « tendre ».

À travers ces divergences, les traductions véhiculent la certitude des psalmistes que Dieu est sensible à ses créatures et les aime du plus profond de son être. Qu'au-delà de sa colère, souvent justifiée mais finalement contenue, il pardonne leurs fautes, se laisse attendrir par leur fragilité et leur misère, les secourt et les guide sur le chemin de la vie.



QUAND LA MISÉRICORDE DE DIEU ÉCLIPSE LA VIOLENCE DE MARDUK

Francis DAOUST

Bibliste, directeur général de Socabi

Pistes de réflexion p.16



Liminaire

L'étude comparative du mythe babylonien de la création, l'*Enuma Elish*, avec le récit de la création de Gn 1,1-2,4a permet de tirer des conclusions importantes au sujet de l'identité du Dieu d'Israël et de la nature de sa relation avec son peuple. Il s'avère être un Dieu de compassion qui souhaite entrer dans une relation de partenariat avec une humanité qu'il tient en haute estime et pour laquelle il éprouve une profonde miséricorde.

En 1849, l'explorateur britannique Austen Henry Layard fit une découverte archéologique majeure alors qu'il fouillait les ruines de la bibliothèque du roi assyrien Assurbanipal qui régna de 668 à 627 av. J.-C. à Ninive, dans le nord de l'Iraq d'aujourd'hui. Il dégagait sept tablettes de pierre mesurant environ 21 cm de haut par 7 cm de large sur lesquelles se trouvait un long texte en akkadien s'étendant sur un total de près de 1100 lignes. Ce texte fut traduit et publié vingt-sept ans plus tard par l'assyriologue George Smith. On le nomma l'*Enuma Elish*, d'après les premiers mots qu'il contient, ou encore la *Genèse babylonienne*, puisqu'il s'agit d'un récit épique dans lequel est racontée l'histoire de la création du monde selon les croyances mésopotamiennes.

La découverte de l'*Enuma Elish* fut d'une importance considérable pour les études orientales car elle permit aux chercheurs de mieux comprendre plusieurs aspects de la religion, du dogme et de la cosmologie des peuples mésopotamiens. Elle fut également d'une grande valeur pour les études bibliques car le texte de l'*Enuma Elish* présentait de nombreux parallèles avec le texte biblique de la création que l'on retrouve en Gn 1, 1-2, 4a. À titre d'exemple, dans l'*Enuma Elish*, le



Dieu Marduk pourfend la déesse Tiamat, qui représente les eaux chaotiques primordiales, et la divise en deux afin de créer le ciel en haut et les océans en bas (IV, 137-138). En *Genèse* 1, Dieu « fit le firmament et il sépara les eaux qui sont en-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament » (Gn 1, 7). Dans l'*Enuma Elish*, Marduk crée les étoiles et donne aux dieux Shamash (le soleil) et Sin (la lune) le gouvernement du jour et de la nuit. Dans la Bible, Dieu crée les étoiles et les deux grands luminaires et leur donne la même fonction (Gn 1, 14-19). Dans l'*Enuma Elish*, le Dieu Ea se repose après avoir créé l'univers. Dieu fait de même en Gn 2, 2.

Les recherches ultérieures ont établi que la rédaction originale de l'*Enuma Elish* remontait aux 14^e-11^e siècles av. J.-C.

et que le texte de Gn 1, 1-2, 4a, plus récent, s'en est fortement inspiré. On croit en outre que le travail de rédaction de ce récit biblique débuta lors de l'exil des Juifs à Babylone en 597-539 av. J.-C., une période où ils furent mis en contact direct avec les croyances et les principaux récits mythologiques mésopotamiens. Mais les Juifs ne se contentèrent pas de copier bêtement les mythes babyloniens. Au contraire, ils s'inspirèrent de ces textes et rédigèrent leur propre récit de la création afin d'exprimer leurs principales croyances religieuses.

Un Dieu souverain et bienveillant

On retrouve donc dans le récit biblique des différences de fond considérables par rapport au texte babylonien. Ces écarts permettent de dégager et de



mieux comprendre les convictions des Juifs au sujet de leur Dieu et au sujet de leur relation à celui-ci. Une première différence que l'on remarque entre l'*Enuma Elish* et le récit sacerdotal de la création est la longueur du texte. L'*Enuma Elish* est un long récit épique qui s'étend sur plusieurs générations de dieux, raconte les nombreuses intrigues qui se tissent entre les divinités et narre les conflits et combats titanesques qui les opposent. Le texte biblique, quant à lui, est un poème concis. Il présente un récit linéaire de création qui se déroule sans entrave sur sept jours au cours desquels Dieu transforme un univers chaotique en monde ordonné et sécuritaire.

Une seconde différence entre les deux récits se situe au niveau du nombre d'acteurs mis en scène et des gestes qu'ils posent. Dans l'épopée babylonienne se trouve un nombre important

de dieux qui s'affrontent, se mesurent les uns aux autres et établissent une hiérarchie entre eux. Dans le récit biblique, un seul Dieu intervient. Il est le seul maître de l'univers, le seul grand architecte. Il a un plan bien défini pour sa création qu'il déploie avec puissance sans qu'aucune force extérieure ne s'y oppose. En parlant ainsi de l'action créatrice de Dieu, les auteurs du récit sacerdotal de la création expriment leurs convictions profondes au sujet de la nature de leur Dieu. Ce n'est pas une divinité sanguinaire et violente comme Marduk qui doit prouver sa supériorité auprès des autres dieux et se tailler une place au sommet du panthéon, mais un Dieu souverain qui dispose et agence le monde de manière ordonnée et selon un plan déjà établi.

Une humanité noble et estimée

Les principales différences entre les deux récits se retrouvent cependant au niveau de la relation que les dieux, et Dieu, entretiennent avec l'humanité. Dans le récit babylonien, les dieux créent l'humanité afin de les servir. Marduk déclare en effet : « Je vais susciter un homme qui se chargera du culte des dieux, pour que ceux-ci puissent être tout à leur aise » (VI, 8-9). Marduk s'adresse ici aux autres dieux et jamais, dans tout l'ensemble de l'*Enuma Elish*, il ne s'adresse à l'être humain. Celui-ci est trop inférieur pour valoir une telle marque de considération. Le statut de l'humanité dans le récit sacerdotal de la création est totalement différent. Dieu ne crée pas l'être humain pour qu'il soit soumis, mais au contraire pour que celui-ci soumette la création. À l'opposé de Marduk, Dieu déclare : « Fructifiez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout être vivant qui rampe sur la terre » (Gn 1, 28). Dieu parle non seulement directement à l'humanité dès les premiers moments de son existence, mais lui octroie un statut supérieur à celui de la création et lui confie, de surcroît, un rôle de gouvernement sur celle-ci. Or il ne s'agit pas ici d'opprimer ou d'écraser la création, mais de la présider et de l'administrer. Dieu fait ainsi de l'humanité la partenaire de son œuvre créatrice.

De cette première observation en résulte une deuxième. L'humanité n'est pas une création secondaire de Dieu qui survient, comme dans l'*Enuma Elish*, uniquement afin de remplir une fonction marginale, en l'occurrence celle du service des dieux. Au contraire l'humanité est le point culminant de la création et la raison pour laquelle le cosmos a été créé. À partir du chaos primordial, Dieu modèle progressivement un monde ordonné au sommet duquel, au sixième jour, il installe l'humanité. Toute son œuvre créatrice aboutit à cette création ultime. L'humanité est le chef-d'œuvre de Dieu, sa création



Un peuple tenu dans les mains de Dieu – Jean-Olivier HÉRON

*Dieu est le seul maître de l'univers,
le seul grand architecte.
Il a un plan bien défini pour sa création,
un plan qu'il déploie avec puissance,
sans qu'aucune force extérieure
ne s'y oppose.*



Dieu créant Adam – Cathédrale de Chartres

*C'est un Dieu aimant,
qui crée le monde
dans un mouvement
d'amour, d'altruisme
et de considération
pour son œuvre.*

Au plus creux de leur peine, dans la période la plus sombre de leur histoire, les juifs ont ressenti que leur Dieu était un être d'une grande compassion et d'une profonde miséricorde.

principale, son opus magnum et sa fierté. Dans le récit de la création, le sixième jour, celui où l'humanité est créée, est le jour qui est le plus longuement décrit, avec le plus de détails, de soin et de solennité. Avant ce moment, Dieu avait porté six fois un jugement positif au sujet de sa création en affirmant que « cela était bon ». Mais, au sixième jour, après avoir créé l'humanité et avoir complété son œuvre créatrice, il la considère de nouveau et affirme que « cela était très bon » (Gn 1, 31).

Un dernier élément très important est celui de la nature de l'être humain. Dans l'*Enuma Elish*, l'humanité est créée à partir du sang d'un dieu coupable, Kingu, qui a été jugé et exécuté après s'être rebellé contre Marduk et avait incité Tiamat à se dresser contre lui. L'essence même de l'humanité est donc mauvaise depuis le moment de sa création. À l'opposé, dans le récit biblique, Dieu crée l'humanité « à son image » (Gn 1, 26-27). L'être humain est donc bon par nature puisque le modèle employé est Dieu lui-même.

Une miséricorde révélée dans la détresse

Cette brève comparaison entre l'*Enuma Elish* et le récit biblique de Gn 1, 1-2, 4a permet non seulement de différencier Dieu des divinités du panthéon des nations entourant Israël, mais également de préciser la nature de ce Dieu. Il n'a pas d'égal et pas d'opposant. Il crée un monde ordonné et sécuritaire au sommet duquel il place sa plus importante création, l'être humain, qu'il considère comme un partenaire. C'est un Dieu aimant, centré sur l'humanité, qui crée le monde, non pas dans un cadre guerrier,

mais dans un mouvement d'amour, d'altruisme et de considération pour son œuvre. Ce récit est d'autant plus signifiant lorsque l'on considère le contexte historique dans lequel il fut écrit : celui de l'exil. En 587 av. J.-C., l'armée babylonienne s'était emparée de Jérusalem, l'avait incendiée, avait pillé et détruit le peuple, puis déporté une grande partie de la population juive à Babylone. Au cœur de l'exil, alors qu'ils avaient tout perdu, les Juifs ont exprimé leur conviction profonde que leur Dieu était un Dieu de compassion et de miséricorde. Ils auraient pu mettre l'accent sur le caractère vindicatif de leur Dieu qui avait puni son peuple pour ses fautes en l'envoyant en exil. Mais ils ont fait exactement le contraire. Les Juifs se sont affligés, puis se sont questionnés sur les événements, sur leur Dieu et sur leur relation à leur Dieu. Ils ont gémé, pleuré, se sont désolés, puis ils ont cherché, réfléchi et approfondi leur foi. Ils ont reforgé leur identité, compris qui ils étaient et qui était le Dieu avec lequel ils étaient en relation. Ce Dieu n'était pas un dieu belliqueux et égoïste, qui, comme Marduk, cherchait à dominer, mais un Dieu aimant qui désire entrer dans une relation de partenariat avec l'humanité. C'est ce qu'ils ont souhaité exprimer en rédigeant leur propre récit de la création, un récit qui, en bout de ligne, se moque de Marduk et de la relation comparativement très peu enviable que les Babyloniens entretenaient avec lui. Ainsi, au plus creux de leur peine, dans la période la plus sombre de leur histoire, les Juifs ont ressenti que leur Dieu était un être d'une grande compassion et d'une profonde miséricorde, extrêmement patient avec eux malgré leurs nombreuses fautes, qui les avait châtiés à regret et qui leur réservait encore et toujours un avenir glorieux à ses côtés.



UNE MISÉRICORDE À PARTAGER

Entrevue avec Marilyne ROY,
adjointe à la responsable du secteur
Exercices dans la vie courante,
Centre Manrèse de Québec
Philippe VAILLANCOURT,
Journaliste

Pistes de réflexion p.16



Liminaire

Les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola s'enracinent dans l'expérience de vie personnelle de l'individu, y rencontre la miséricorde du Christ et s'ouvre sur le monde afin de favoriser la construction de la communauté humaine. Philippe Vaillancourt a rencontré Marilyne Roy, du Centre Manrèse de Québec, afin qu'elle explique de quelle manière se fait l'accueil de la miséricorde du Christ dans ce parcours spirituel.

La miséricorde fait le « buzz » dans les milieux catholiques ces temps-ci. Mais au Centre Manrèse, à Québec, la miséricorde est loin d'être une préoccupation nouvelle, et encore moins une mode passagère. Car la fréquentation d'un Christ miséricordieux est fondamentale dans les exercices spirituels de saint Ignace qu'on y propose. Parabole rencontre Marilyne Roy, adjointe à la responsable du secteur Exercices dans la vie courante.

Mère de deux jeunes enfants, Mme Roy a un baccalauréat et une maîtrise en théologie, un parcours qui lui a permis de découvrir les exercices spirituels ignaciens il y a plusieurs années.

« C'est comme si tout s'était effrité », dit-elle, évoquant une transition vers l'âge adulte au cours de laquelle elle a remis en question plusieurs logiques sociales et culturelles. Au début de la vingtaine, elle débute ses cours en théologie et entre en contact avec la spiritualité ignacienne. « D'avoir vécu les exercices, c'était puissant, efficace. Ça m'a mise en marche. »

Les Exercices spirituels, une recherche

Ils sont des centaines de milliers au fil des siècles à avoir suivi les Exercices spirituels de saint Ignace, le fondateur des jésuites. Tout au long de sa vie, ce dernier a peaufiné cette approche qui consiste à relire sa propre vie sous le regard de Dieu.



Marilyne Roy

« Nous retournons dans les lieux intérieurs où nous avons arrêté de marcher... Nous fréquentons le Christ miséricordieux dans ces zones-là. »

« Ça part d'une recherche vitale, pas juste d'une recherche de sens, explique Mme Roy. Comment vivre intensément ? Avec la spiritualité ignacienne, l'idée est de chercher à toujours vivre davantage. »

Les exercices comprennent essentiellement quatre « semaines ». La formule classique consiste à parcourir ces quatre étapes de réflexion et de discernement chrétien au cours d'une retraite fermée de 30 jours. Ce parcours peut aussi se vivre sur une année complète, voire davantage.

La première « semaine » permet de prendre conscience de la part d'ombre en soi. La seconde, de côtoyer les Écritures. La troisième s'inscrit dans la mort du Christ, tandis que la quatrième ouvre à la résurrection. La personne est invitée tout au long du processus – qui se vit avec l'appui d'un accompagnateur – à regarder sa propre expérience de vie à la lumière des Évangiles.

« Les exercices se déploient à partir de l'expérience spirituelle d'Ignace de Loyola, un homme du XVI^e siècle, contemporain de la Réforme. Il y a une nouveauté dans les exercices : mettre l'accent sur un mode de connaissance qui passe par

ENTREVUE

15
.....
15

Engelbert Mveng, jésuite camerounais

l'expérience du sujet qui, en fréquentant différents lieux et espaces en lui, découvre peu à peu un Dieu présent en toute chose. Une conviction se forge chez Ignace : Dieu agit de façon directe et immédiate avec sa créature », rappelle Mme Roy au sujet de l'innovation historique de cette approche.

Marilyne Roy indique que dans un contexte de Réforme, Ignace se demandait en effet si la véritable réforme ne devait pas d'abord être intérieure.

« Cette réforme vient transformer la manière d'habiter le monde, d'être en relation avec les autres. Dans la fréquentation du Christ, il y a un nouvel espace qui s'ouvre, où peut être accueilli un nouveau regard sur son histoire, sur le monde. Évidemment, cela s'accompagne d'un désir de plus grande liberté intérieure, d'une plus grande paix et d'une plus grande joie », situe Mme Roy.

« Sous le regard du Christ miséricordieux, en croix, je suis appelée à accueillir un autre regard sur l'histoire du mal et de la souffrance de l'humanité, et de la mienne aussi... »

Mais contrairement à ce que pourrait laisser croire une approche centrée sur l'expérience et, d'une manière anticipée, sur la valorisation de l'individu, les exercices spirituels n'ont pas une finalité individualiste : ils invitent à « collaborer à l'humanisation du monde ».

« Ça passe par la construction d'un sujet, mais aussi par la construction de la communauté humaine », insiste Mme Roy.

Chemin de miséricorde

Elle fait valoir que cette approche nécessite l'exploration d'un chemin à créer. Or, c'est en marchant sur ce chemin qu'on rencontre la miséricorde.

« La fréquentation du Christ miséricordieux arrive très tôt dans les exercices, explique celle qui travaille au Centre Manrèse depuis trois ans. Nous retournons dans les lieux intérieurs où nous avons arrêté de marcher parce que nous nous sommes trouvés trop laids, enfermés dans nos échecs, par ce que nous trouvons trop abominable en nous. Nous fréquentons le Christ miséricordieux dans ces zones-là. La miséricorde ouvre alors ces espaces où nous nous étions enfermés, elle nous remet en marche là où nous nous étions arrêtés. Elle nous ouvre, nous rend plus vivants, et nous donne le goût de partager le Christ miséricordieux par après. »

Le Centre Manrèse privilégie une approche qui fait place aux exercices dans la vie courante. L'expérience se vit alors dans le quotidien, sans que la personne ne sente nécessairement le besoin de se retirer du monde. C'est ainsi que les exercices amènent à découvrir un Dieu agissant dans sa propre vie, au quotidien.

« Plus j'arrive à le flairer, plus il y a une confiance qui se libère, et plus je fais l'expérience que la vie est bonne et que, dans le fond, je suis appelée à faire de ma vie quelque chose de beau. Cela permet d'entrer à neuf dans tout ce qui est de l'ordre du mal et de la souffrance. Dans ma propre vie et dans une perspective universelle. Sous le regard du Christ miséricordieux, en croix, je suis appelée à accueillir un autre regard sur l'histoire du mal et de la souffrance de l'humanité, et de la mienne aussi... Il s'agit d'accueillir à neuf le cri de l'humanité et le mien, parce que j'aurai fait l'expérience qu'il y a quelqu'un qui entend ce cri et qui s'en fait solidaire », poursuit Mme Roy.

Selon elle, l'enjeu de l'accueil de la miséricorde dans les Exercices spirituels de saint Ignace va bien au-delà d'un seul salut personnel : il se répercute dans l'appel évangélique à aimer l'autre et à l'accueillir, dans ses joies comme dans ses souffrances.

« C'est un parcours qui vise à nous faire entrer toujours plus à la suite du Christ. Jusqu'à la croix. Ça ne se limite vraiment pas au bien-être personnel. Tout ce que je reçois, tout ce qui se libère, ça ne fait que dégager de l'espace pour aimer encore plus, pour être plus créatif, pour me mettre encore plus au service de l'humanisation du monde, pas d'un point de vue idéologique, mais d'un autre lieu, à partir d'un moteur plus intérieur », conclut Mme Roy.

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.



01 Yves GUILLEMETTE • PAGES 4-6

02 George MADORE • PAGES 7-8

03 Jean DUHAIME • PAGES 9-10

04 Francis DAOUST • PAGES 11-13

05 Philippe VAILLANCOURT & Marilyne ROY • PAGES 14-15

01 QUAND LA MISÉRICORDE VIENT AU MONDE Yves GUILLEMETTE

Yves Guillemette écrit que Zacharie, Marie et Syméon ont connu la joie de contempler le visage de la miséricorde de Dieu.

- Identifiez des « moments de grâce » où vous avez contemplé le visage de la miséricorde de Dieu dans le quotidien de votre vie.
- Comment avez-vous accueilli ces moments de grâce? Quels sentiments vous habitaient intérieurement? Quels en ont été les fruits?

02 MOÏSE, PARLE-NOUS DE TON DIEU! George MADORE

Georges Madore ose affirmer que « le plus difficile de la foi n'est pas de suivre les commandements de Dieu mais de croire vraiment à cette miséricorde infinie et de bâtir sur elle toute notre existence. »

- Jusqu'où vous laissez-vous aimer par ce Dieu miséricordieux? Précisez.
- Qu'est-ce qui vous en empêche?

L'amour inconditionnel de Dieu exige une réponse : que nous soyons, comme lui, animés d'une grande miséricorde face aux situations chaotiques que l'on rencontre et qui menacent l'ordre, l'harmonie, la paix.

- Nommez des situations chaotiques qui vous touchent plus particulièrement et vous bouleversent. Qu'est-ce que cela vous fait vivre?
- Regardez ces mêmes situations avec le regard miséricordieux de Dieu. Qu'est-ce que cela produit en vous? À quoi cela vous appelle-t-il?

03 OÙ EST LE DIEU MISÉRICORDIEUX DES PSAUMES? Jean DUHAIME

Jean Duhaime rappelle que le peuple juif, dans sa prière individuelle et collective, s'en remet à un Dieu miséricordieux, convaincu que Dieu est sensible à ses créatures et les aime du plus profond de son être.

- Prenez le temps de lire, de méditer et de vous laisser toucher par les passages suivants tirés du psautier, dans un climat de prière :
 - « Dieu est bon, car éternel est son amour. » (Ps 136)
 - « Vite! Que ta miséricorde vienne au-devant de nous, car nous sommes au plus bas. Aide-nous, Dieu notre sauveur, pour la gloire de ton nom. » (Ps 79)
 - « Le Seigneur est bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et d'une grande fidélité. Le Seigneur est bon pour tous, plein de miséricorde pour toutes ses œuvres. » (Ps 145)
- Notez les fruits de cette méditation
- Partagez le fruit de votre méditation

04 QUAND LA MISÉRICORDE DE DIEU ÉCLIPSE LA VIOLENCE DE MARDUK Francis DAOUST

En comparant le récit biblique de la création en sept jours avec son pendant babylonien, Francis Daoust fait ressortir la profession de foi des Juifs exilés : dès l'origine du monde, Dieu est un être de compassion et de miséricorde qui désire établir une relation de partenariat avec l'humanité.

- Dans l'article, soulignez ce qui distingue le Dieu d'Israël du dieu Marduk.
- En quoi ce que vous avez souligné change-t-il ou confirme-t-il votre perception de Dieu et de son rapport avec les êtres humains?

05 FRÉQUENTER LE CHRIST MISÉRICORDIEUX, COLLABORER À L'HUMANISATION DU MONDE

Entrevue de Philippe VAILLANCOURT & Marilyne ROY

Philippe Vaillancourt rapporte qu'Ignace de Loyola se demandait si la véritable réforme ne devait pas être d'abord intérieure.

- Comment réagissez-vous à cela?
- Est-ce qu'il y a des parties en vous qui demandent à être « réformées » par la miséricorde de Dieu? Lesquelles? Expliquez.

LE PARCOURS SE POURSUIT...

Le parcours en ligne « Ouvrir le Nouveau Testament », une réalisation commune de **SOCABI**, de l'Office de catéchèse du Québec et d'Interbible, connaît un succès retentissant. Moins de deux mois après son lancement, il compte plus de 600 inscriptions. Un grand nombre de ces participants ont décidé de compléter les travaux d'intégration de chaque leçon, ce qui leur permettra d'obtenir une attestation de formation en fin de parcours. Les trois premières leçons de parcours, qui en compte dix au total, sont maintenant disponibles. Il s'agit, respectivement, d'une introduction au Nouveau Testament, d'une définition de ce qu'est un évangile et l'Évangile, puis d'une étude de l'évangile selon Marc. Il est possible de s'inscrire en tout temps à cette formation en ligne et de suivre les leçons selon son propre rythme.

Pour s'inscrire, il suffit de visiter :
www.interbible.org/ouvrir/nouveau.html
 puis de cliquer sur :
 Bon parcours!

Inscription



...UN NOUVEAU SE PRÉPARE

Dans la foulée du succès remporté par le parcours « Ouvrir le Nouveau Testament », une **seconde formation**, celle-ci dédiée à l'**Ancien Testament**, sera **disponible à partir de l'automne 2016**. Comme la première, elle comportera 10 leçons comprenant des capsules vidéo, des textes pertinents, des extraits audio, des articles plus poussés et des quizz. **SOCABI** jouera un rôle majeur dans l'élaboration des leçons de ce parcours qui sillonnera la gigantesque bibliothèque, riche et variée, des écrits de l'Ancien Testament.



AIMEZ SOCABI!

La présence de **SOCABI** sur Facebook a été remaniée en profondeur. Deux pages différentes coexistaient et ont maintenant été fusionnées en une seule. Aimez la page facebook de **SOCABI** afin de suivre nos différentes activités et publications.

Pour ce faire, il suffit de suivre le lien :

 www.facebook.com/SOCABI-Soci%C3%A9t%C3%A9-Catholique-de-la-Bible-815637145182961/?fref=ts

puis de cliquer :



SOCABI ACTIVE AU SEIN DE L'EXÉCUTIF DE LA FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Le 23 octobre dernier, le directeur général de **SOCABI**, Francis Daoust, participait à la réunion du comité exécutif de la Fédération biblique catholique. Cet organisme fondé en 1969 met en pratique les recommandations de la constitution conciliaire *Dei Verbum* de Vatican II, à savoir de rendre la connaissance de la Bible accessible à tous les chrétiens. Elle rassemble aujourd'hui des représentants provenant de 133 pays et œuvre à faire de la Bible la principale source d'inspiration de toute l'activité pastorale de l'Église. Au sein de l'exécutif de la Fédération Biblique Catholique, le directeur général de **SOCABI** a l'honneur de représenter l'ensemble de l'Amérique du Nord. Cette première réunion fut très riche et chaleureuse. Elle révéla un dynamisme enthousiaste pour la lecture et l'interprétation de la Bible et permit de mettre en valeur la variété des défis que doivent relever ses membres au quotidien, qu'il s'agisse de traduire la Bible dans des langues autochtones, d'aider à propager la Parole de Dieu ou de favoriser, partout dans le monde, une meilleure connaissance de la Bible.



SOCABI CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2015-2016

SOCABI inaugure présentement sa campagne de financement 2015-2016. Les dons recueillis permettent à **SOCABI** de poursuivre sa mission de formation, d'étude et d'interprétation de la Bible en regard des enjeux culturels et sociaux d'aujourd'hui. Ils aident également à l'élaboration, à la production et à la diffusion de la revue *Parabole*.

- Pour faire un don en ligne (Paypal, Visa ou MasterCard) ou
- par la poste à : **SOCABI**
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4



<http://www.interbible.org/socabi/financement.html>

ENSEMBLE NOUS POUVONS ATTEINDRE NOTRE
OBJECTIF : 50 000\$

Nous vous remercions pour votre générosité

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Communiquez avec **Mme Françoise Brien** :



(514) 925-4300 poste 297



fbrien@diocesemontreal.org

Chers lectrices et lecteurs de Parabole,

Nous avons choisi cette année de vous offrir un court texte d'Angelus Silesius (1624-1677). Bien que datant du 17^e siècle, les propos de l'auteur nous plongent au cœur du mystère de Noël.

Songez à ce qu'est l'humilité!

Voyez ce que peut la simplicité!

Les bergers sont les premiers à contempler Dieu.

Il ne verra jamais Dieu, ni là-haut, ni ici sur la terre,

Celui qui ne désire pas de tout son être devenir berger.

La première nuit de Noël, ce sont des petits, des humbles, qui sont prévenus en premier de la venue du Sauveur. Chaque nuit, ils contemplent les mille feux du ciel cristallin du désert, mais cette nuit-là devient subitement aussi resplendissante que le jour, au plein soleil de midi. Eux, si souvent méprisés par les gardiens du Temple, sont rejoints par la délicatesse de Dieu. Ils prennent la route et découvrent le visage de la miséricorde de Dieu dans le petit Sanctuaire qu'est devenue la modeste grotte de Bethléem.

En cette fête de Noël, puissiez-vous entendre, au fond de vous même, l'appel à devenir berger et bergère.

Comme les bergers qui observaient chaque nuit le spectacle du ciel étoilé, puissiez-vous contempler, dans le silence, la beauté du Christ Jésus, le visage de la miséricorde de Dieu. Comme les bergers qui dépendaient des points d'eau et des rares pâturages, puissiez-vous découvrir la liberté intérieure qu'apportent la simplicité et l'humilité pour mieux apprécier les personnes qui partagent votre vie.

Puissent ces dons vous réjouir tout au long de l'année nouvelle, l'année du Jubilé de la miséricorde, souhaitée par le pape François.

L'équipe de *Parabole*

Patrice Bergeron
Geneviève Boucher
Francis Daoust
Yves Guillemette
Fabiola Roy
Francine Vincent

Bernadette LOPEZ BERNA



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

